

La Russie vise les centres de l'OTAN à Kiev, l'Iran marque des points | Larry C. Johnson

Mises à jour sur la guerre par procuration en Ukraine et la guerre en Iran avec Larry C. Johnson : Les deux conflits sont sur le point de s'aggraver alors que l'OTAN tente d'étendre les combats jusqu'à la Russie. Moscou va désormais intensifier ses actions à Kiev pour envoyer un message final à l'Occident collectif. Dans le même temps, le choc économique mondial provoqué par la guerre en Iran ne fera que s'approfondir et s'intensifier de jour en jour. Liens : Larry Johnson Sonar21 : <https://sonar21.com> Larry Johnson Substack : <https://larrycjohnson.substack.com> Counter Currents YouTube : https://www.youtube.com/@counter_currents_channel Larry Johnson Patreon : <https://www.patreon.com/user?u=80288936> Larry Johnson Buy Me a Coffee : <https://buymeacoffee.com/lcjohnson1M> Neutrality Studies substack : <https://pascallottaz.substack.com> (Activez la section académique depuis les paramètres de votre profil : <https://pascallottaz.substack.com/s/academic>) Produits dérivés : <https://neutralitystudies.com/shop> Don : <https://neutralitystudies.com/donate> Horodatages : 00:00:00 La nouvelle phase de guerre de la Russie 00:07:21 De l'usure à l'escalade 00:15:26 Le rôle des États-Unis et la défense aérienne de l'Ukraine 00:26:16 L'objectif final de la Russie en Ukraine 00:30:28 Trump, l'Ukraine et l'Iran 00:31:28 Les accords d'Abraham et les discussions dans le Golfe 00:35:50 Les bases américaines et la nouvelle sécurité du Golfe 00:40:01 Sanctions et diplomatie avec l'Iran 00:45:59 Le Liban, le pétrole et les risques d'un conflit élargi 00:49:04 La Chine, les matières premières et l'effondrement des marchés

#Pascal

Bienvenue à tous dans *Neutrality Studies*. Aujourd'hui encore, nous recevons l'unique et inimitable Larry Johnson.

#Larry C. Johnson

Larry : Bonjour. Merci, Pascal.

#Pascal

Merci. Beaucoup de choses se sont passées cette dernière semaine concernant la Russie et l'Iran, et rien de tout ça ne semble bien se dérouler. Surtout avec ce qui se passe en ce moment du côté de la Russie, après que l'Ukraine a, en gros, tué tous ces adolescents à Lougansk. Les Russes ne le supportent plus et ont même lancé un avertissement, demandant aux diplomates étrangers à Kyiv d'évacuer. Vous pensez que l'approche de la Russie dans cette guerre va changer maintenant ?

#Larry C. Johnson

Oui. Je pense que c'est un moment charnière. Ils ont pris la décision de changer, mais ils ne sont pas encore vraiment passés à l'action. Vous savez, on avait eu un indice que ça allait dans cette direction il y a environ trois semaines... ou peut-être quatre, quand l'ambassadeur Dmitri Polyanski est apparu dans le podcast de Danny Davis et a déclaré, en gros, que des cibles en Europe étaient désormais sur la table, à cause des attaques de drones menées à l'intérieur de la Russie. Deux ou trois jours plus tard, le vice-ministre des Affaires étrangères, Sergueï Riabkov, a repris le sujet. Et, vous savez, je connais Dmitri.

J'ai passé un peu de temps avec lui. C'était en quelque sorte mon hôte quand j'ai pris la parole devant le Conseil de sécurité des Nations unies. Et puis, Sergueï Riabkov, je l'ai rencontré pour la première fois en décembre deux mille vingt-trois. C'était un petit séminaire, une douzaine de personnes. J'étais là avec Alastair Crooke et Pepe Escobar. Sergueï Riabkov est un diplomate très sérieux. Il a répété exactement le même message que celui qu'avait transmis l'ambassadeur Polyansky. Et ça, ça m'a tout de suite indiqué quelque chose, parce que, vous savez, Dmitri n'est pas du genre à sortir des phrases du style : « Ouais, on va aller botter les fesses des Européens. »

#Pascal

Tu sais, c'est pas lui.

#Larry C. Johnson

Ce qu'il a dit était mesuré, mais c'était direct. Et il était clair qu'il agissait selon des instructions venues du ministère des Affaires étrangères. Puis, enfin, on a eu le compte rendu de la conversation de cette semaine entre le sénateur LeRolph, le ministre des Affaires étrangères et le secrétaire d'État Marco Rubio. Ce n'était pas ce que j'appellerais une conversation agréable. Vous savez, LeRolph est très direct. Et attention, le compte rendu russe contenait ceci : le compte rendu américain, lui, ne disait rien, mais le message était clair — les diplomates occidentaux doivent quitter Kiev. La Russie ne lance pas de menaces en l'air. Comme l'a dit Raymond Governe, qui a passé de très nombreuses années à étudier et à analyser les Russes dans le cadre de son travail à la CIA : si vous voulez savoir ce que les Russes vont faire, écoutez simplement ce qu'ils disent. Parce qu'ils ne sont pas connus pour raconter n'importe quoi. Ils sont très directs.

Ils peuvent être diplomates. Mais dans ce cas précis, il faut prendre très, très au sérieux ce qui est dit. Ce qu'ils annoncent, c'est qu'ils vont frapper des cibles de renseignement et des cibles militaires à Kiev, où se trouvent actuellement, je pense, des Occidentaux — du personnel de la CIA américaine et du personnel militaire, à la fois de l'OTAN et des États-Unis. Alors, certains se demandent pourquoi ils n'ont pas attaqué plus tôt, pourquoi maintenant. Eh bien, cette dernière attaque terroriste contre des civils — et c'est bien de cela qu'il s'agit —, quiconque utilise la violence pour

tuer des civils, c'est la définition même du terrorisme. Et il faut noter que, malgré cette riposte russe incroyablement massive à Kiev, je ne crois pas qu'ils aient tué de civils. Donc, on voit bien qu'ils ont pris soin de viser les infrastructures militaires et de renseignement.

#Pascal

Alors, les chiffres qu'ils ont publiés juste après, le lendemain matin, parlaient de quatre personnes. Ce n'est pas confirmé, mais c'est ce qu'ils ont dit de leur côté. Et ensuite, Carlos a écrit sur Twitter quelque chose comme : « C'est du terrorisme pur. Ils veulent tuer. C'est un génocide. Ils veulent tuer autant de gens que possible. » Ce qui est, enfin... c'est un autre niveau de stupidité, mais voilà ce qui est sorti de l'Occident.

#Larry C. Johnson

Oui, eh bien, tout ce qu'on peut dire, c'est que si c'était vraiment l'intention de la Russie, alors ils sont vraiment mauvais à ça, vous voyez.

#Pascal

Surtout vous et les Russes, hein, dans des zones très peuplées, et vous n'arrivez même pas à tuer plus d'une dizaine de personnes. Franchement, vous êtes vraiment, vraiment, vraiment mauvais dans votre domaine. Mais bon, comment faut-il comprendre ça alors ? Parce que ce que j'entends dans ce que vous dites, c'est que quand la Russie dit « retirez vos diplomates », en réalité, elle veut dire : « éliminez ces gens à Kiev, ceux qu'on sait responsables de la mort de nos compatriotes. Et si vous ne les éliminez pas, c'est nous qui le ferons. »

#Larry C. Johnson

Oui. Eh bien, dis-leur simplement, surtout aux Occidentaux, de quitter la ville, parce que la Russie va frapper Kiev, et elle va continuer à la frapper pour préparer une offensive terrestre. Je pense qu'ils vont capturer et contrôler Kiev peut-être d'ici la fin de l'été. Vous savez, l'une des raisons pour lesquelles, à mon avis, ils n'ont jamais mené ce genre d'attaque auparavant, c'est qu'ils ne voulaient pas risquer de tuer des Occidentaux et d'entraîner une escalade du conflit. Parce qu'à ce moment-là, on pourrait dire : « D'accord, c'est une violation de l'article cinq », et ça, la Russie n'était tout simplement pas prête à l'assumer.

Maintenant, ils sont prêts. Je pense qu'ils se sont assurés d'avoir suffisamment de missiles, d'artillerie et de soldats. Ils ont renforcé leurs effectifs. C'est pour ça, à mon avis, qu'ils passent à la vitesse supérieure. Et ce n'est pas seulement Dmitri Polyanski ; Sergueï Karaganov aussi a parlé de l'éventualité d'utiliser des armes nucléaires contre l'Europe. Donc la guerre est entrée dans une toute nouvelle phase. Je ne sais pas s'ils vont lui donner un autre nom, mais on est clairement au-delà de l'opération militaire spéciale.

#Pascal

Petite pause rapide, parce que j'ai été récemment banni de YouTube. Même si je suis de retour, ça peut très bien se reproduire à tout moment. Donc, s'il vous plaît, pensez à vous abonner, non seulement ici, mais aussi à ma liste de diffusion sur Substack. C'est pascallottaz.substack.com. Le lien est dans la description juste en dessous. Et maintenant, on reprend la vidéo. Alors, qu'est-ce qui a provoqué ça ? Parce que, d'après moi, les quatre dernières années se sont déroulées en plusieurs phases. La première, c'était la Russie qui essayait de créer un effet de surprise, une mauvaise surprise pour l'Ukraine, afin de la forcer à accepter un accord de neutralité à la table des négociations. Ils y étaient presque. Le virus est arrivé, a tout fait exploser, et a dit : allez, combattez. Les Russes ont dû faire avec les moyens du bord, se replier pour se regrouper.

Et à partir de là, depuis deux mille vingt-trois, ils ont été, pendant environ trois ans, dans une guerre d'usure. Leur logique, c'était : très bien, allez-y, Ukraine et l'OTAN, envoyez tout ce que vous avez, on le détruira, on vous démilitariserait comme ça, et on avance lentement, méthodiquement. Du côté russe, ils voulaient maintenir la fiction que ce n'était qu'une opération militaire. Et l'Occident, lui, voulait entretenir la fiction que c'était simplement une aide à l'Ukraine. Mais l'accord implicite, c'était : on garde tout ça à l'intérieur de l'Ukraine, d'accord ? Chaque fois qu'il y avait un risque que ça déborde, en réalité, les deux camps calmaient le jeu. Et ça semble avoir été, pour des raisons différentes, la ligne de conduite. Mais aujourd'hui, on a l'impression que les Européens, petit à petit, se poussent eux-mêmes à vouloir porter la guerre sur le territoire russe, tout en espérant qu'elle ne viendra pas chez eux. Et la Russie, elle, ne va pas accepter ça, n'est-ce pas ? Vous le voyez comme ça, vous aussi ?

#Larry C. Johnson

Oui, tu sais, tu as tout à fait raison. Comparons un peu le leadership en Russie et l'opinion publique, avec le leadership et l'opinion publique aux États-Unis, en ce qui concerne la guerre. On peut dire que Vladimir Poutine a toujours été un peu en retard sur l'opinion publique. En fait, il n'a jamais vraiment cherché à mobiliser les gens en disant : « Allons plus loin », tu vois. Il a toujours été plus prudent, alors que les Russes, en moyenne, ont été plus enclins à adopter une attitude plus agressive. Et ça se reflète, tu sais, dans les déclarations de Dmitri Medvedev, par exemple, ou de Sergueï Karaganov. Tous deux sont des personnalités respectées, des gens sérieux en Russie.

Eh bien, maintenant, Poutine sort du bois, parce qu'il était évident que ce que Lavrov a dit venait directement des ordres de Vladimir Poutine. Poutine lui a dit : « Tu appelles ce Marco Rubio, et voilà ce que tu lui dis. » Et le même message a été transmis à Riabkov et à Dmitri Polyanski. Tu te souviens du musicien Alice Cooper ? Les années soixante-dix, quatre-vingt, aux États-Unis... c'était avant ton époque. Il avait une chanson qui s'appelait *No More Mr. Nice Guy*. Eh bien, c'est Poutine

maintenant. Fini le gentil monsieur. La Russie a franchi un cap dans cette guerre, et je m'attends à ce qu'ils aillent jusqu'au bout, qu'ils rendent Kiev pratiquement invivable pour les diplomates étrangers, le personnel militaire étranger et les anciens agents de renseignement.

#Pascal

Je veux dire, le fait qu'ils disent maintenant qu'ils vont intensifier la pression contre Kyiv, à mon avis, c'est aussi une façon de dire aux Européens : regardez, c'est la dernière chose qu'on fait à l'intérieur de l'Ukraine. Si vous ne l'arrêtez pas ici, la prochaine étape se passera en dehors de l'Ukraine. Donc... Et puis, quand on parle de chasser non seulement les diplomates, mais aussi les ONG, le centre de commandement étranger, et tout le reste, tout en forçant les Ukrainiens à maintenir les structures gouvernementales et tout l'appareil d'État à Kyiv, ça risque de provoquer pas mal de complications. Mais est-ce que vous voyez une chance que le gouvernement lui-même, ainsi que les structures militaires, se replient à Lviv ou quelque part dans ce genre ?

#Larry C. Johnson

Au final, je pense que c'est ce qui va se passer. Et, vous savez, vous avez très bien relevé le point essentiel. Parce que, quand l'ambassadeur Polyanski et Sergueï Riabkov, le vice-ministre des Affaires étrangères, ont d'abord parlé de s'en prendre à l'Europe, dans ma tête, je me suis dit : d'accord, ils vont commencer à viser des villes européennes. C'est une façon pour eux de frapper des cibles européennes en Ukraine. C'est, en quelque sorte, une étape intermédiaire avant une escalade totale. Encore une fois, ça leur donne une chance de reculer, de se retirer, de se mettre à l'abri.

Et, vous savez, on dirait que ça a eu quelques effets. Starmer et Macron ont été un peu moins belliqueux ces derniers temps. C'est, vous voyez, un peu comme le phénomène du petit chien. Vous avez déjà été près d'un grand chien, vraiment fort et imposant ? En général, il n'a pas besoin d'aboyer. Sa simple présence suffit à vous intimider. Ce sont les petits chiens nerveux, ceux qui aboient sans arrêt, qui finissent par être juste agaçants. Eh bien, c'est Kaja Kallas. C'est aussi von der Leyen — ou, comme je l'appelle, « Fond of Lying ». Vous voyez, ce sont elles qui lancent des menaces belliqueuses, mais sans avoir les moyens de les mettre à exécution.

#Pascal

Donc, je veux dire, même si cette nouvelle phase de la guerre reste à l'intérieur de l'Ukraine, il me semble que les Européens sont décidés à poursuivre leurs préparatifs pour une guerre avec la Russie. Et si on écoute toutes les discussions qu'on a eues dans ces différentes émissions, y compris avec Glenn Diesen et d'autres, on voit que les Russes commencent maintenant à admettre que, d'accord, cette guerre va arriver. Alors ils se préparent. Est-ce qu'on est déjà en train de vivre une prophétie autoréalisatrice, à ce stade ?

#Larry C. Johnson

Non, parce que c'est une chose pour l'Europe de parler, et c'en est une autre d'agir. Et c'est ça, au fond, qui la sauve. Ils sont bons pour les discours, pas vraiment pour l'action. Et quand les choses se corsent, souvenez-vous : Starmer disait qu'il allait intercepter tous ces navires fantômes russes qui transportent du gaz ou du pétrole. Eh bien, les Russes arrivent avec un de leurs croiseurs ou un destroyer, ils le mettent au large des côtes britanniques, et là, Starmer dit : « Ah, finalement, on va laisser tomber. » Donc, si tout dépendait uniquement des dirigeants... oui, ça pourrait devenir une prophétie autoréalisatrice. Mais ils ne sont pas les seuls à avoir leur mot à dire. Et le grand public, dans ces différents pays, finira, je pense, par empêcher leurs dirigeants de se suicider politiquement.

#Pascal

Eh bien, je l'espère. Mais quel est le rôle des États-Unis maintenant ? C'est un moment vraiment, vraiment étrange, où les États-Unis continuent de se présenter comme un médiateur neutre, alors que tout le monde reconnaît qu'ils sont la pièce maîtresse du processus de décision au sein de l'OTAN. Et ce processus finit, en fin de compte, par influencer directement Kyiv, non ? Alors, quelle est la position actuelle des États-Unis ?

#Larry C. Johnson

Les États-Unis, l'Ukraine... Vous connaissez l'expression « le beau-fils roux » ? Oui ? Alors, dans la culture américaine, quand une famille adoptait un enfant, on l'appelait parfois comme ça. Ce n'était pas le préféré. Il ne faisait pas vraiment partie du cercle familial. On le traitait toujours un peu comme un étranger. Eh bien, aujourd'hui, c'est exactement la place de l'Ukraine par rapport aux États-Unis : le beau-fils roux. Parce que le fils préféré, c'est Israël. C'est lui qui reçoit tout l'amour, tout l'argent, toutes les armes. Et l'Ukraine, elle, n'a presque rien. Et, vous savez, il y a aussi beaucoup d'auto-illusion, des deux côtés, à la fois en Occident et en Ukraine. Zelensky a écrit une lettre à Trump pour se plaindre : « On a besoin de plus de missiles Patriot, on a besoin de plus de défense aérienne. » L'Ukraine a commencé à recevoir sa première livraison de missiles Patriot, les PAC-3, en deux mille vingt-trois. Et donc, entre deux mille vingt-trois, deux mille vingt-quatre et le début de deux mille vingt-cinq, ils en ont reçu au total environ neuf cent cinquante.

#Larry C. Johnson

Des missiles PAC-3. Alors, faisons le calcul. Si vous avez un missile russe qui arrive — qu'il soit balistique, de croisière, ou même un drone Geran — il faut tirer deux PAC-3 sur ce missile entrant. Faites une recherche sur un moteur d'intelligence artificielle et posez la question : combien de missiles la Russie a-t-elle tirés depuis deux mille vingt-trois ? Pour les missiles balistiques et de croisière — je ne parle même pas des drones — les chiffres tournent entre huit mille et douze mille. Donc, faites le calcul. Si vous en avez neuf cent cinquante, ça veut dire que vous pouvez viser quatre cent soixante-quinze missiles. Et si vous faites ça, vous avez épuisé tout votre stock de PAC-3. Pendant ce temps, eux, ils en abattent quatre-vingt-dix pour cent sur huit à douze mille missiles.

S'il vous plaît, arrêtez de mentir. Ce n'est pas vrai. Le fait est que l'Ukraine n'a pratiquement plus de système de défense aérienne depuis plus de deux ans. Et, vous savez, ils essaient toujours de faire bonne figure, en disant : « Oui, on en a abattu tant. » Mais ce n'est pas le cas. Le plus triste, c'est qu'ils peuvent supplier les États-Unis autant qu'ils veulent pour obtenir plus de missiles PAC-3. Les États-Unis en produisent en moyenne une soixantaine par mois, d'accord ? Ce qui veut dire qu'ils peuvent en intercepter une trentaine, potentiellement. Alors, où est la priorité ? La priorité, c'est Israël, pas l'Ukraine.

#Pascal

Oui, évidemment, Israël. Mais d'un autre côté, il me semble que l'Ukraine, sans doute de manière indépendante, a tiré une leçon très similaire, ou est en train d'en tirer une, de ce qu'Iran prépare depuis un certain temps : le fait qu'on ne peut pas éviter d'être frappé, mais qu'on peut garder la capacité de riposter. Et ils ont compris, en fait, que tout le système Patriot et tout ça... à mon avis, c'est surtout du blanchiment d'argent. Parce qu'en réalité, ce qui fait mal à la Russie en ce moment, ce sont ces drones bon marché que les Ukrainiens arrivent à lancer, ou que l'alliance de l'OTAN parvient à lancer, sur le territoire russe. Et les Russes, eux aussi, sont vulnérables à ce genre d'attaques. Donc, on en est un peu au point où les deux camps — et d'ailleurs, c'est pareil dans la guerre avec l'Iran — n'ont plus d'autre choix que d'encaisser les coups. Et en général, c'est la puissance la plus grande qui est la plus sensible au fait d'être touchée elle-même.

#Larry C. Johnson

Je ne suis pas d'accord, et voici pourquoi. D'abord, la plupart des drones tirés vers la Russie sont abattus. La Russie dispose encore d'un système de défense aérienne très solide et très efficace. Quelques-uns passent, oui, et ils causent des dégâts. Mais à quelle échelle, exactement ? Il faut se rappeler que, si on compare les tailles, même par rapport à l'Iran, l'Ukraine représente à peu près un tiers de la superficie de l'Iran. Et quand on regarde les huit à douze mille missiles balistiques et de croisière tirés sur une période de quatre ans — sans parler du nombre de drones, probablement entre vingt et trente mille —, eh bien, malgré toute cette puissance de feu répartie sur le territoire ukrainien, la société ne s'est pas effondrée. Elle s'épuise peu à peu, par attrition, mais elle tient encore. L'Ukraine, de son côté, n'a rien de comparable en termes de puissance de feu. Aujourd'hui, ses seules armes vraiment offensives, ce sont peut-être quelques Storm Shadow, et puis des drones.

En ce moment, ils reçoivent un réapprovisionnement assez important en drones venant du Royaume-Uni. Mais du coup, ça fait du Royaume-Uni une cible, d'après ce que Lavrov a annoncé l'autre jour. Alors, du point de vue russe, ils suivent un plan militaire. Ce plan n'entre pas du tout dans les modèles occidentaux de ce qu'on considère comme une bonne manière de faire la guerre, même si l'Occident a ses propres plans. Mais regardez les résultats de ces plans au cours des soixante-six dernières années... Franchement, ils n'ont pas été brillants. Et on n'a pas besoin de se limiter à un seul exemple. Il y en a plusieurs. Prenons la guerre de Corée : les États-Unis n'ont pas réussi à

vaincre la Corée du Nord et la Chine. Ils ont échoué aussi au Vietnam. Et puis, il y a eu toutes ces autres guerres menées un peu au hasard. On dit qu'on a « vaincu » Saddam Hussein pendant la première guerre du Golfe, mais avec le recul, c'était une guerre qui n'aurait jamais dû avoir lieu.

Parce que Saddam était un client des États-Unis. L'Irak avait été soutenu, financé, armé et équipé par les États-Unis pendant sa guerre contre l'Iran. Et puis, en un peu plus d'un an, un an et demi à peine, les États-Unis se sont retournés contre Saddam Hussein avec une vraie vengeance. Il faut vraiment se replonger dans ce moment-là. Cette guerre était tellement inutile. Et moi, avec le recul, je me rends compte que je ne comprenais pas à l'époque ce que je sais aujourd'hui. À ce moment-là, je n'avais pas suivi l'histoire de la guerre Iran-Irak. Je ne savais pas que les États-Unis avaient fourni les armes chimiques et biologiques, ni qu'ils avaient transmis les renseignements qu'utilisait l'Irak pour attaquer l'Iran.

J'ai juste dit : tiens, voilà ce type, Saddam, qui sort de nulle part et attaque le Koweït. À ce moment-là, je ne comprenais pas vraiment que Saddam avait rencontré l'ambassadrice américaine, April Glaspie. Il lui avait dit : écoutez, ces Koweïtiens nous volent notre pétrole, donc je vais intervenir pour arrêter ça. Est-ce que ça pose un problème ? Et April lui aurait répondu que les États-Unis n'avaient pas de position sur la question. Alors il a dit : d'accord. Et il faut se rappeler que ce type-là collaborait avec la CIA et le département de la Défense américain depuis presque dix ans. Donc, dans sa tête, il se disait : les Américains, j'ai une relation correcte avec eux. Ce qu'il n'avait pas compris, c'est qu'il restait quand même l'enfant mal-aimé.

Le fils préféré, Israël, restait au premier plan, et c'était l'une des principales justifications, ou du moins motivations, des États-Unis pour mener cette attaque en mille neuf cent quatre-vingt-dix afin de le chasser du Koweït. Donc, en fait, les États-Unis ont échoué sur le plan militaire. Et c'est ça aussi, je pense, la grande révélation pour la Russie dans toute cette histoire. C'est une chose de faire une évaluation du renseignement, mais c'en est une autre de voir comment ça se passe réellement sur le champ de bataille. Scott Ritter et moi, on a eu un petit désaccord à l'été deux mille vingt-deux, quand les États-Unis ont commencé à déployer une partie de leur artillerie de cent cinquante-cinq millimètres et certains de leurs premiers missiles à courte portée.

#Larry C. Johnson

Et Scott a dit, à ce moment-là, qu'il pensait que c'était un tournant. Et moi, j'ai répondu : non, pas du tout.

#Pascal

Ça ne change pas le cours des choses.

#Larry C. Johnson

Mais maintenant, on en est à un point où ce que les Russes vont faire va tout changer. Ce sera un vrai tournant, ça va modifier en profondeur la nature même de la guerre. Et ça va arriver, parce que, vous savez, la Russie a compris que les États-Unis sont, en réalité, un tigre de papier. Ils peuvent causer des dégâts, oui, mais ils n'ont pas réussi à vaincre les Houthis, et maintenant ils n'ont pas réussi non plus à vaincre l'Iran. Et toutes leurs soi-disant armes miracles, celles qu'ils ont fournies à l'Ukraine, n'ont pas réussi à entamer la capacité militaire et industrielle de la Russie.

#Pascal

Tout ça est vrai. Ce qui m'inquiète, c'est de savoir quel pourrait être le but final du côté russe. Parce que, enfin... si j'étais l'un de ces néoconservateurs un peu tordus à Washington, alors je... Et on sait qu'ils en parlent comme ça, non ? Hillary Clinton a dit, au tout début de la guerre, qu'il fallait faire de l'Ukraine l'Afghanistan de la Russie. Elle l'a dit littéralement. Et franchement, pauvre Afghanistan. Envahi par deux grandes puissances sur, quoi, quarante ou cinquante ans. Mais bon... sérieusement, pauvres gens. Mais leur idée, c'est de transformer tout ça en borborygme, non ? Et un borborygme, c'est une guerre que tu peux mener avec une puissance écrasante, ou même en étant beaucoup plus fort que l'autre, mais que tu ne peux pas gagner. Parce qu'en face, ils vont soutenir des insurgés, leur fournir des petites armes, et continuer à frapper, encore et encore, sans arrêt. Jusqu'à ce qu'au bout de plusieurs années, tout finisse par s'effondrer. Alors, comment la Russie pourrait-elle empêcher ça ? Parce que ces frappes de drones à l'intérieur du territoire russe sont déjà faites pour ça, non ? C'est une série de petites piqûres qui, avec le temps, finissent par s'accumuler.

#Larry C. Johnson

Eh bien, la Russie a en fait un passé plutôt solide dans la lutte contre les insurrections, notamment celles soutenues par l'Occident. La première, c'était juste après la Seconde Guerre mondiale, vers mille neuf cent quarante-neuf, mille neuf cent cinquante. À ce moment-là, la CIA et le MI6 s'occupaient des Banderistes, en formant des unités ukrainiennes chargées de mener des attaques en Russie. Il a fallu environ six ans aux Russes pour en venir à bout. Ensuite, avançons jusqu'aux années quatre-vingt-dix. Il y a eu la première guerre de Tchétchénie, en quatre-vingt-douze, quatre-vingt-treize. Puis la deuxième, qui a vraiment commencé en août — je crois que c'était le neuf août mille neuf cent quatre-vingt-dix-neuf — et qui a duré environ onze ans. Elle s'est terminée en deux mille dix, quand Medvedev était président. Donc, la Russie a déjà mené avec succès des guerres contre des insurrections, y compris celles soutenues par l'Occident, et elle les a vaincues. Et la défaite lors de la deuxième guerre de Tchétchénie... était-ce une guerre brutale ? Oh, absolument. Les Russes ont tué beaucoup de monde.

Mais quand tout ça a été terminé, ils avaient gagné la loyauté de la population musulmane en Tchétchénie. Et je peux en témoigner, simplement d'après mes conversations avec le général Apti Alaudinov. Vous savez, c'est un Héros de la Russie, mais c'est aussi un musulman très pratiquant. Il a combattu, il a participé à tout ça alors qu'il était encore très jeune, à peine adolescent, pendant la deuxième guerre de Tchétchénie. Aujourd'hui, la Russie poursuit cette guerre d'usure, elle vide l'

Ukraine de ses forces. Mais en plus de ça, je pense que ce qu'on va voir, c'est que la Russie finira par prendre Kyiv — ou Kiev, peu importe comment on le prononce —, puis Odessa, et probablement la Transnistrie. Avant que tout ça ne se termine, ils auront militairement vaincu les forces ukrainiennes. Et si des troupes de l'OTAN essaient d'intervenir pour défendre Odessa, elles seront anéanties. Et ce sera la Russie. Ce sera brutal. Mais c'est, à mon avis, ce que la Russie est prête à faire.

#Pascal

En ce moment, on en est encore, je veux dire, à un stade où, très probablement, les Russes veulent toujours maintenir la guerre à l'intérieur de l'Ukraine. N'est-ce pas ? Les Ukrainiens, eux, veulent toujours l'eupéaniser. Et les Européens aimeraient aussi l'eupéaniser. Donc, au final, tout dépendra sans doute de la décision de Washington sur la direction que cela prendra.

#Larry C. Johnson

Oui, Trump ne s'impliquera pas davantage en Ukraine. J'en suis assez sûr. Il est trop absorbé par l'Iran. Vous savez, les États-Unis ont déjà des opérations militaires très limitées là-bas. Et en ce moment, il prend un vrai coup politiquement. Sa popularité est au même niveau que celle de Richard Nixon pendant son deuxième mandat. Et souvenez-vous, Nixon, à ce moment-là, était en plein dans le scandale du Watergate. Soixante-trois pour cent des Américains étaient contre lui. Et c'est exactement là où en est Trump aujourd'hui. Il n'a que trente-sept pour cent des gens qui disent le soutenir.

#Pascal

Oui, et la guerre avec l'Iran a vraiment, vraiment porté un coup à toute sa base MAGA. Et apparemment, il n'arrive pas à s'en sortir. Alors, passons à l'Iran. Qu'as-tu pensé de ce qu'il a dit il y a deux jours, quand il a affirmé avoir parlé à tous ces dirigeants d'Asie de l'Ouest, y compris la Turquie, et qu'ils devaient tous rejoindre l'accord de paix ? Ce qui, en réalité, revient à signer les Accords d'Abraham et à reconnaître Israël, y compris le Pakistan et tout le reste. Franchement, si je voulais être sûr qu'il n'y ait aucun accord, c'est exactement comme ça que je m'y prendrais. Et on n'a aucun précédent historique où des États neutres, non impliqués, ont été forcés de faire partie d'un accord de paix.

#Larry C. Johnson

Je veux dire, c'est quoi, cette idée ? Oui, enfin, d'après les rapports, quand il a évoqué ça, il avait toutes ces personnes en ligne, sur une conférence téléphonique. Et quand il a lancé le sujet, il y a eu un silence total. Personne n'a pris la parole pour dire : « Oui, Monsieur le Président, excellente idée ! » ou « Allons-y, faisons ça ! » Est-ce qu'un accord du type des Accords d'Abraham serait possible ? Oui, je pense, dans un certain scénario. Ce scénario, ce serait que : Israël accorde un

véritable statut d'État aux Palestiniens. Ils doivent pouvoir vivre en sécurité. Et Israël aurait retiré ses forces militaires jusqu'aux frontières appropriées.

Et ce n'est qu'à ce moment-là que ces autres nations seraient prêtes à envisager de reconnaître Israël comme un État souverain. Tant qu'ils continueront à mener des guerres, à attaquer le Liban et à attaquer les Palestiniens, il n'y aura pas d'accord d'Abraham. Les Saoudiens l'ont dit très clairement. Le lendemain, ils ont publié un communiqué disant : non, ça n'arrivera pas tant que les droits du peuple palestinien ne seront pas pris en compte. Même chose du côté du Qatar, et même chose de l'Iran. Donc oui, tu as raison, on dirait que Trump essaie peut-être de saboter délibérément ses propres efforts de paix. Mais de toute façon, ça n'ira nulle part.

#Pascal

Ou bien, est-ce qu'il mène un combat interne contre tous les néoconservateurs, les Lindsey Graham et compagnie, et Pompeo? Je veux dire, ils sont tous sortis la semaine dernière quand Trump a annoncé qu'un accord était proche, et ils ont tous dit : non, non, non, pas d'accord. C'est horrible à cause de notre allié Israël. Et maintenant, il lance juste cette idée pour leur donner un os à ronger. C'est quelque chose comme ça?

#Larry C. Johnson

Oui, eh bien, comme vous l'avez justement remarqué, les comptes sur les réseaux sociaux du camp sioniste se sont enflammés. Et encore aujourd'hui, on a vu Trump dire des choses qu'une personne en contact avec des sources de la Maison-Blanche a reprises en disant : regardez, Trump a encore fait capoter un accord de paix avec ses déclarations selon lesquelles l'Iran ne restera pas maître du détroit d'Ormuz, tout en insistant sur le fait que les accords d'Abraham doivent être respectés. Donc, je sais que les Pakistanais jouent un rôle de premier plan dans ces négociations, en essayant, vous voyez, de recoller les morceaux pour parvenir à un accord. Ils ont le plein soutien de la Chine, et la Chine comme la Russie exercent toutes deux une pression diplomatique sur les pays arabes du Golfe.

Juste avant de venir à l'antenne, j'ai reçu un rapport d'une personne impliquée dans les négociations du côté chinois. D'après elle, le Qatar a maintenant informé les États-Unis, en gros, qu'ils ont entre six et neuf mois pour partir du Qatar. Autrement dit, il faut fermer la base aérienne d'Al Udeid, la plus grande de toutes. C'est le centre nerveux de toutes les opérations militaires américaines en Asie de l'Ouest. Je suis d'ailleurs assez surpris que l'Iran n'ait pas causé plus de dégâts à cette base pendant les cinq premières semaines de la guerre. Et ça, c'est peut-être parce qu'il faut se rappeler que la relation entre l'Iran et le Qatar est assez complexe. Il y a quelques années, le Qatar était isolé.

Le pays faisait face à des attaques de l'Arabie saoudite et des Émirats arabes unis, et ces derniers empêchaient même l'arrivée de l'aide humanitaire. Alors, qui a soutenu le Qatar à ce moment-là? L'Iran. Les Qataris ne sont donc pas des ingrats, ils s'en souviennent très bien. Et c'est pour ça que, d'ailleurs, Dala Ilama, le président du Parlement, était au Qatar. Je ne sais pas exactement avec qui il

a rencontré, mais je suis sûr que c'était avec les dirigeants. L'Iran, aujourd'hui, essaie de mettre en place toute une nouvelle architecture de sécurité. Ils travaillent à ça. Et ce que ça veut dire, c'est l'exclusion des États-Unis de l'Asie de l'Ouest.

#Pascal

Oui, et ils vont probablement y arriver, parce que l'Arabie saoudite a déjà bloqué les États-Unis à deux reprises, et le Qatar aussi. Et je pense qu'on a récemment compris quelque chose. On en avait parlé plus tôt, on regardait le cas d'Oman. Oman n'a pas de bases importantes ni rien de ce genre, et pourtant, il a été attaqué. Et maintenant, on sait, parce qu'Araghchi l'a dit, que ces attaques n'étaient pas intentionnelles. C'est lié à leur système de défense en mosaïque, où trente et une gouvernorats militaires indépendants prennent leurs propres décisions. Du coup, certains ont frappé des cibles que la direction suprême n'aurait sans doute pas voulu viser. Mais il semble qu'aujourd'hui, le message passe enfin auprès des États du Golfe, non ? Il faut expulser les Américains. Donc, les négociations sont probablement aussi difficiles avec les pays du Golfe qu'avec les États-Unis, pour réussir à créer de nouveaux faits sur le terrain.

#Larry C. Johnson

Exactement. Oui, vous savez, ce n'est pas quelque chose qui se fait du jour au lendemain. Et il y a encore des Pakistanais qui travaillent sous la direction des Chinois, qui veulent s'assurer de mettre en place cette nouvelle architecture de sécurité. L'idée, en gros, c'est que les États du Golfe et l'Iran garantissent eux-mêmes leur sécurité, en tant que groupe. Et donc, le seul élément problématique dans tout cet ensemble, c'est les Émirats arabes unis. Et même à l'intérieur des Émirats, ce n'est pas tous les émirats. C'est surtout le dirigeant, MBZ, qui, je crois, est basé... comment s'appelle l'autre grande ville, pas Dubaï, l'autre ? Abou Dabi. Oui, Abou Dabi. Je pense que c'est là qu'il a ses quartiers. Donc, c'est encore un chantier en cours. Mais juste avant qu'on prenne l'antenne, j'ai vu qu'il y avait de nouveaux affrontements ce soir du côté de Bandar Abbas.

Alors, ça pourrait encore tourner à un échange assez tendu. On dirait que le ministre des Affaires étrangères Araghchi est allé à Moscou hier. Le Kremlin n'a rien mis en avant à ce sujet. Je suppose que c'était bien Araghchi... mais c'était peut-être le ministre de la Défense. Pour l'instant, les Russes n'ont publié aucun compte rendu de ce genre de rencontre. Donc, je suis sûr que ça concernait les négociations, les discussions sur ce que l'Iran pourrait proposer. L'Iran a dit : « D'accord, on abandonne l'uranium d'origine, à condition que ce soit vous, la Russie, qui le stockiez. » Il a aussi été question que le Pakistan le stocke. Et là, Trump aurait dit non, que ce n'était pas possible. Mais pour l'Iran, c'est une ligne rouge. Les États-Unis ne vont pas dire à l'Iran ce qu'il peut faire de son uranium enrichi. C'est l'Iran qui prendra cette décision.

#Pascal

Oui, mais d'un autre côté, l'Iran veut des choses que seuls les États-Unis peuvent lui donner. Je veux dire, l'aspect militaire, c'est une chose. L'Iran peut peut-être les repousser du Golfe, oui. Mais l'autre aspect, c'est évidemment la levée des sanctions et la fin de ce blocus. Et ça, c'est quelque chose qui dépend vraiment des États-Unis. Donc, il y a un intérêt à trouver une forme d'accord qui, ensuite, donnerait des résultats, non ?

#Larry C. Johnson

Mais enfin... laissez-moi juste ajouter quelque chose. On peut se demander : qui souffre le plus du blocus ? L'Iran ou les pays arabes du Golfe ? Moi, je dirais que ce sont les Arabes du Golfe. Pourquoi ? Parce que, même s'il y a certaines restrictions, ou des tentatives pour limiter ce que l'Iran peut exporter par les ports du Golfe persique, ils ont encore des routes commerciales ouvertes vers le nord, par la mer Caspienne, avec la Russie et l'Azerbaïdjan. Ils ont aussi des routes terrestres qui passent par Tachkent, y compris la ligne de chemin de fer qui les relie à la Chine. Et la Chine peut envoyer des avions-cargos avec des marchandises. Sans parler des sept routes terrestres depuis le Pakistan, avec la pleine coopération du Pakistan. Donc, en réalité, l'Iran s'en sort plutôt bien sur le plan économique. Toutes ces prévisions alarmistes disant que le blocus allait étouffer leur économie, qu'ils allaient s'effondrer... ça ne s'est pas produit. Donc, vous voyez, toutes ces prédictions des experts occidentaux se sont révélées fausses.

#Pascal

Si possible, ce serait évidemment mieux aussi pour l'économie iranienne que tout ça soit levé, que les sanctions soient levées, et qu'on puisse vraiment aller plus loin. Donc oui, ce serait une bonne chose. Mais d'un autre côté, les réseaux sociaux, à mon avis, gâchent une grande partie de ce processus diplomatique. Parce que tout ce que Donald Trump balance devient aussitôt un énorme sujet. Mais justement, quel est ton ressenti ? Est-ce qu'il y a, selon toi, une vraie diplomatie qui se joue derrière tout ça ? Je veux dire, est-ce que des diplomates iraniens et américains se disent entre eux : "Ne faites pas attention à ça, les vraies discussions se passent ici, à cette table, au Pakistan" ? Ou bien est-ce qu'ils sont eux aussi constamment inquiets de ce que Donald Trump a tweeté la veille ?

#Larry C. Johnson

Les Iraniens, je pense, ne prêtent aucune attention à ce que Donald Trump publie sur Twitter. Mais ils ne sont pas prêts à conclure un accord uniquement sur la base d'une promesse du genre : « oui, oui, on le jure, on tiendra parole ». Parce que, si vous faites ceci ou cela, on lèvera les sanctions. L'Iran va simplement dire : attendez une seconde, on a déjà connu ça. On a déjà emprunté ce chemin avec le JCPOA. Vous aviez pris des engagements, et vous ne les avez pas tenus. Donc, cette fois, il nous faut quelque chose de solide, de vraiment concret.

#Pascal

Est-ce que Trump peut lever les sanctions, ou est-ce que c'est en fait le Congrès qui doit le faire ? Si ça doit passer par le Congrès, tout sera bloqué, non ?

#Larry C. Johnson

Eh bien, ça dépend. Les sanctions imposées par décret présidentiel, Trump peut les lever. Que ce soit George W. Bush, Barack Obama ou Joe Biden qui les ait mises en place, si ça a été fait par décret, Trump peut les lever. En revanche, si ça vient d'une loi votée par le Congrès, là vous avez raison : c'est au Congrès de se réunir et d'approuver la levée. Donc, encore une fois, ça peut devenir un point de négociation. L'Iran pourrait dire : d'accord, vous, président Trump, levez toutes les sanctions que vous pouvez lever, et ensuite on sera prêts à avancer et à discuter. Mais, vous savez, l'Iran ne va pas renoncer à sa souveraineté. C'est ça, je pense, la leçon essentielle.

#Pascal

Non, mais le truc, c'est que... qu'est-ce que l'Iran peut faire ? Enfin, pour qu'un accord ait un sens, il faut que l'autre partie le respecte, non ? Alors, que penses-tu des sanctions de l'ONU ? Est-ce qu'il serait envisageable qu'on oblige Trump à demander à son ambassadeur au Conseil de sécurité de, tu vois, proposer une résolution pour lever les sanctions de l'ONU contre l'Iran ?

#Larry C. Johnson

Ce serait un gros dossier. Oui, les États-Unis pourraient jouer un rôle décisif là-dedans, mais il y a toujours la France et le Royaume-Uni. Donc, ils pourraient encore y opposer leur veto. Et d'ailleurs, on les a vus le faire, en fait, en septembre dernier. Concernant les sanctions de retour automatique — le fameux « snapback » — le Royaume-Uni et la France ont été les principaux à dire : non, on va les maintenir. Ce qui est intéressant, c'est que la France et le Royaume-Uni, aujourd'hui, sont devenus des anachronismes au sein de l'ONU. On pouvait encore dire, à la fin de la Seconde Guerre mondiale, qu'ils faisaient partie des grandes puissances mondiales. Ce n'est plus le cas. Ce sont, au mieux, des puissances régionales affaiblies. Et pourtant, ils continuent à vivre dans une sorte de fantasme, à se croire encore importants, encore influents... alors qu'ils ne le sont plus.

#Pascal

Oui, mais une fois qu'un traité vous accorde quelque chose, les États ont tendance à le garder jusqu'au bout. Y a-t-il, selon vous, autre chose en ce moment autour de l'Iran qui soit vraiment important pour bien évaluer la situation ?

#Larry C. Johnson

Eh bien, l'autre sujet, c'est ce qui se passe au Liban. Israël a relancé son offensive dans le sud du pays, et il bombarde à nouveau. En même temps, Israël subit des pertes importantes. Le Hezbollah, avec son accès à ces drones, a complètement changé la donne. Avant, ils devaient se cacher et tendre des embuscades pour attaquer les forces israéliennes quand elles avançaient, et ça entraînait beaucoup plus de pertes de leur côté. Maintenant, ils les frappent à distance, et ils infligent plus de pertes à Israël avec les drones qu'ils n'en avaient causé pendant la guerre de deux mille six, quand les combats se faisaient au corps à corps, à très courte distance.

Donc voilà, c'est un autre facteur qui va entrer en jeu. Jusqu'à présent, on nous dit que Trump aurait prévenu Bibi de ne pas bombarder Beyrouth, et de s'arrêter, disons, pour pouvoir frapper autour de la ligne jaune, dans le sud, mais surtout de ne pas aller au nord du fleuve Litani. Apparemment, Israël a suivi cette consigne jusqu'ici. Mais si la guerre s'étend, du point de vue de l'Iran, ce serait une rupture du cessez-le-feu. Et dans ce cas, Israël deviendrait à son tour une cible pour l'Iran.

#Pascal

Oui, oui. Globalement, la situation ne semble pas vraiment favorable à un apaisement prochain. Et ça veut aussi dire que tout le problème économique autour du détroit d'Ormuz va rester tel quel. En clair, il faut s'attendre à des prix encore plus élevés à la pompe.

#Larry C. Johnson

Oui, les effets économiques à l'échelle mondiale commencent seulement à se faire sentir. Mais le prix du pétrole, de l'essence, et du diesel, par exemple, s'envole un peu partout dans le monde. Donc ce n'est pas un phénomène isolé. La Chine, malgré les espoirs des États-Unis que le blocus exercerait une certaine pression sur elle, eh bien, ce n'est pas du tout ce qui s'est passé. C'est même l'inverse. La Chine s'est protégée en mettant en place ses propres garanties, et elle est en grande partie à l'abri du blocus et de ces sanctions.

#Pascal

Oui, et ce que ça va aussi provoquer, évidemment, c'est que l'Iran et la Chine vont chercher à trouver d'autres routes. Et, vous savez, chaque choc pousse aussi les autres à renforcer leur résilience. Alors, dernière question : est-ce qu'on a le moindre signe que ces néoconservateurs un peu fous préparent quelque chose pour étendre cette guerre à la Chine ? Parce que, pour l'instant, ici dans le Pacifique, tout semble plutôt calme. Oui ? Vous voyez quelque chose de votre côté ?

#Larry C. Johnson

Non. Ils en auraient peut-être envie, mais les États-Unis n'en ont pas les moyens. Ils ont déjà largement épuisé une bonne partie de ce qu'ils pourraient utiliser dans une offensive contre les forces chinoises. Et la Chine est bien, bien plus puissante que l'Iran, avec des missiles

hypersoniques, des missiles antinavires, des sous-marins... Donc, il n'y a vraiment aucun moyen pour les États-Unis d'infliger le moindre dégât, à moins d'utiliser l'arme nucléaire. Et si jamais ils faisaient ça, eh bien, ce serait la fin du monde, parce que la Russie et la Chine riposteraient contre les États-Unis si ceux-ci prenaient une telle décision. Donc, je ne vois pas ça arriver. Mais laissez-moi vous poser une question, en tant qu'historien.

Est-ce qu'on a déjà connu, au cours des trois derniers siècles, une période où cinq matières premières essentielles à la production industrielle mondiale ont été coupées du marché ? On parle quand même de vingt pour cent du pétrole mondial, dix pour cent du gaz naturel liquéfié, trente-cinq pour cent de l'urée — indispensable à la fabrication des engrais, entre autres — quarante-quatre pour cent de l'hélium, utilisé à la fois pour l'imagerie médicale et la fabrication de puces électroniques... tout ça, disparu. Et puis le soufre, nécessaire à la production d'acide sulfurique, encore une ressource clé pour l'industrie. Franchement, je ne me souviens pas d'une période comparable. Les conséquences, au minimum, c'est une récession mondiale. Et très probablement, une dépression.

#Pascal

Je ne pense pas qu'on ait déjà connu ça à une échelle mondiale comme aujourd'hui. Mais malheureusement, c'est souvent l'un des objectifs, ou au moins l'une des conséquences, des guerres de grande ampleur. C'était d'ailleurs l'idée de Napoléon pour affaiblir les Britanniques, et la stratégie des Britanniques contre Napoléon, c'était un peu la même chose : chacun essayait de couper l'autre de ses partenaires commerciaux, et on commençait à menacer les pays tiers, les neutres, pour qu'ils arrêtent de commercer avec l'ennemi. Donc oui, c'est quelque chose de presque naturel dans ce genre de conflit généralisé. Mais je ne crois pas qu'on l'ait encore vu à une telle échelle, vraiment planétaire. Oui.

#Larry C. Johnson

C'est pour ça que j'ai dit qu'on vit quelque chose qui n'a aucun précédent dans l'histoire. Ce n'est pas comme, vous savez, un événement historique où on peut se dire : d'accord, voilà ce qui s'est passé avant, quels sont les paramètres à comparer. Là, on fait face à quelque chose de totalement nouveau. Et c'est pour ça que je pense que la grande majorité des gens, même les universitaires, les commentateurs, les experts d'autres domaines, ne mesurent pas vraiment à quel point c'est grave, ni à quel point ça va être perturbateur. Et cette perturbation économique, à mon avis, finira par jouer un rôle très important. Avec le temps, ce sera sans doute le facteur principal qui poussera à trouver des incitations pour mettre fin à cette guerre, et à parvenir à un accord négocié qui convaincra l'Iran de dire : d'accord, vous avez gagné, on arrête.

#Pascal

Si on regarde ce que font les banques centrales en ce moment, et comment évolue le marché obligataire, on peut imaginer que si une nouvelle crise comme celle de deux mille huit survenait, ça changerait complètement la donne. Un nouveau choc, un choc économique de plus, lié à ce qu'on vit aujourd'hui mais quand même assez différent. Donc... on verra bien, je suppose.

#Larry C. Johnson

Eh bien, il y a un trader de produits dérivés qui vit en Chine, un Canadien qui s'appelle Alex White. Il a une chaîne YouTube qui s'appelle ReporterFi Media. Et il explique que le marché des produits dérivés, en ce moment, se situe entre sept cents mille milliards et un quadrillion de dollars... des chiffres, franchement, impossibles à concevoir. Selon lui, un effondrement de ce marché est très, très probable. Et si ça arrivait, la crise de deux mille huit paraîtrait presque anodine à côté du chaos économique qui balayerait la planète. C'est pour ça que je dis que, si on en arrive à ce stade-là, on entrerait dans quelque chose qui bouleverserait profondément l'ordre politique mondial.

#Pascal

Les produits dérivés, c'est vraiment une idée stupide, surtout ceux qui sont découpés en morceaux. Franchement, c'est ça qui a tout fichu en l'air en deux mille huit.

#Larry C. Johnson

Eh bien, c'est juste que...

#Pascal

Tu prends quelques dettes, tu les découpes, tu les mets dans un nouveau paquet, tu vends ça, et au final, plus personne ne sait vraiment ce qu'il possède. Et tu appelles ça un actif infailible, un risque garanti par des garanties. Mon Dieu, mais c'est pas complètement idiot, ça ?

#Larry C. Johnson

Ouais, et tu crois qu'on a appris quelque chose ? Non. Courbe d'apprentissage plate, mon gars. Donc voilà, c'est encore un autre sujet à l'horizon, et je pense pas que beaucoup d'analystes politiques en tiennent vraiment compte.

#Pascal

Très bien. Maintenant qu'on est bien replongés dans le pessimisme, je voudrais te remercier, Larry, pour ton excellente analyse — et surtout, une analyse importante. Si les gens veulent te suivre, ils peuvent aller sur ton site, sonar21 point com. Oui ? Il y a d'autres endroits où on peut te retrouver ?

#Larry C. Johnson

Oui, j'ai une émission hebdomadaire sur Countercurrents. D'ailleurs, j'ai interviewé Alex White aujourd'hui. L'épisode sortira probablement vendredi. La semaine dernière, j'étais avec Catherine Austin Fitts. Elle aussi avait une analyse économique très intéressante. Elle a travaillé comme trader à Wall Street, avec beaucoup d'expérience. Et je pense que tout l'aspect économique... bon, l'économie peut sembler ennuyeuse, mais c'est de là, à mon avis, que viendra la vraie panique. Parce qu'en ce moment, les marchés ne se comportent pas normalement. On a vu, pendant le COVID, le prix du pétrole grimper jusqu'à cent cinquante dollars le baril, sur le marché à terme. Pourtant, il n'y avait qu'une réduction d'environ vingt pour cent de l'offre. L'offre, dans l'ensemble, restait intacte. Aujourd'hui, on a perdu vingt pour cent de l'offre, et on nous dit : « Oui, le prix du pétrole baisse parce qu'un accord de paix serait proche. » Moi, je ne crois pas qu'un accord de paix soit proche, malgré tout ce qu'on entend dans la presse et les commentaires optimistes.

#Pascal

Non, mais c'est ça qui est drôle avec le marché. Ils n'ont pas besoin de quelque chose de réel, ils ont juste besoin de quelque chose en quoi croire, non ? Ça montre bien que c'est un casino. Un énorme casino.

#Larry C. Johnson

Oui, mais certaines personnes y jouent vraiment.

#Pascal

Et l'un des principaux acteurs, c'est le président des États-Unis. Mais maintenant... qui sait ? Oui. Comment créer la confiance, hein ? Bref, Larry Johnson, on te reverra très bientôt. Tout le monde, allez sur Sonar21, soutenez Larry. Et souvenez-vous, YouTube a banni Larry. Il n'a plus le droit d'avoir sa propre chaîne, ce qui est vraiment terrible. Alors, si vous le pouvez, soutenez-le là-bas. Aussi sur... je crois... Buy Me a Coffee, non ? Oui, Buy Me a Coffee, Patreon, Substack.

#Larry C. Johnson

Mais tout ça, vous savez, vous pouvez y accéder depuis ma page d'accueil sur Sonar21 point com.

#Pascal

Sonar21.com. Merci de soutenir les analyses indépendantes. Larry Johnson, merci beaucoup pour votre temps aujourd'hui. Et toi, Pascal, merci mon ami.